La maîtresse

Jeanette Konrad est une jeune Allemande qui a fait ses études en France. Elle nous raconte maintenant une jolie petite histoire qui l’a troublée quelque peu à l’époque.  
  
Dans le cadre de mes études, j’ai passé un an à Paris. A l’époque, j’arrondissais mes fins de mois en gardant les trois enfants d’une famille française du très chic 16ième arrondissement.  
  
Un après-midi, on me confie une mission : aider le jeune Rodolphe – un gamin de 7 ans au prénom follement romantique – à faire ses devoirs.  
  
Comme il fallait s’y attendre, le petit diable me propose un jeu à la place. « Un jeu ? Pourquoi pas… », me dis-je en moi-même, pas plus emballée que lui à l’idée de devoir rabâcher les mouvements du soleil et de la lune. Rodolphe lève vers moi ses grands yeux bleus innocents : « Tu veux jouer à la maîtresse avec moi ? C’est mon jeu préféré ! ». Stupéfaite, je crois avoir mal compris. « Jouer à la maîtresse ? Pardon ? « Tu ne veux pas être ma maîtresse ? ». Euh... Je regarde l’enfant d’un air ahuri, puis je refuse tout net, en piquant un fard : « Non, Rodolphe. Aujourd’hui, on ne joue pas. Tes devoirs t’attendent. »  
  
Deux jours plus tard, même scénario. « On joue à la maîtresse maintenant ? J’ai fait tous mes devoirs ! » Sapristi, quel laxisme dans l’éducation des petits Français ! Mais cette fois, je décide de faire un effort et de jouer le jeu. « Dis-moi, comment on joue à ça ? ». Rodolphe m’explique que je dois prendre une pose théâtrale devant la fenêtre, tandis qu’il s’assoit à la table. À ma grande surprise, je le vois récupérer son cartable et sortir ses cahiers. « Tu sais, ma maîtresse m’a dit que j’avais bien appris ma leçon de maths, hier. »  
  
C’est là que ça a fait tilt : en français, le mot « maîtresse » désigne aussi l’institutrice – et pas seulement la bien-aimée comme en allemand. Surtout quand le mot sort de la bouche d’un petit écolier.  
  
C’est au Moyen Âge que le mot « maîtresse » fait son apparition dans la langue française. C’est le féminin de « maître », qui vient du latin « magister » – et qui signifie enseignant, directeur.  
  
Et c’est dans ce sens qu’il est utilisé pour désigner la personne qui enseigne dans les écoles élémentaires françaises.  
  
Dans le langage amoureux du XIIIe siècle, le mot « maîtresse » commence aussi à s’appliquer à la femme aimée. L’amour dont elle fait l’objet confère à la belle une supériorité, ce qui lui permet d’exercer une certaine emprise sur son chevalier servant.  
  
Au XVIIe siècle, la maîtresse est la femme qui se donne à un homme sans être son épouse. Et c’est dans ce seul sens que le mot a fait à la même époque son entrée en Allemagne. Il devient synonyme de « bien-aimée », le plus souvent d’un prince ou d’un noble, et il est rapidement germanisé – le « a-î » se transformant en « ä ».  
  
Eh oui, les Allemands n’ont conservé que la dimension érotique de ce mot – rien d’étonnant, car puisqu’il s’agit d’un mot français...

